

MEURTRE DANS
LA CRYPTTE

Direction éditoriale: Stéphane Chabenat

Édition: Charlotte Sperber

Traduction: Jeanne Heneug

Conception graphique de la couverture: Julie Guillem
pour l'illustration / Thomas Hamel pour la conception

Conception graphique et mise en pages: Soft Office



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris
www.editionsopportun.com

IRINA SHAPIRO

MEURTRE DANS
LA CRYPTTE

Prologue

Le révérend Talbot parcourut la courte distance qui séparait le presbytère de son église, puis y pénétra. Les odeurs familières du vernis à bois, des bougies en cire d'abeille et une légère odeur de moisi l'assaillirent, et il ressentit un merveilleux sentiment de paix l'envahir. Cette église était son foyer depuis qu'il était arrivé ici en tant que jeune vicaire, il y a plus de vingt ans. Il passa tendrement son doigt sur le bois lisse de l'autel, souriant avec révérence à la lourde croix qui se dressait sur la nappe brodée. Le doux soleil d'été brillait à travers le vitrail, illuminant le chœur d'un rayon aux couleurs de l'arc-en-ciel, embrasant la croix, comme si Dieu lui-même lui souriait.

Le révérend fronça les sourcils, mécontent, lorsqu'il remarqua quelque chose de brunâtre et de répugnant étalé à la base de la croix. Son regard se posa sur les éclaboussures de taches sur le sol en pierre. Il ne fallut pas longtemps au révérend Talbot pour comprendre ce qu'il voyait. Du sang. Et cela menait à la crypte.

Prenant une profonde inspiration et demandant au Seigneur de lui donner du courage, le révérend Talbot suivit les projections de sang comme une traînée de miettes, descendant dans les entrailles obscures de l'église. Il n'y avait pas d'éclairage au gaz dans la crypte, alors il prit les allumettes qui se trouvaient près de deux grandes bougies et alluma les mèches, inondant la crypte d'une lumière vacillante. À première vue, tout semblait normal : les tombes alignées le long des murs étaient aussi silencieuses et dignes que leurs honorables occupants. Mais le sang menait à la tombe la plus éloignée, celle de Sir Percival Talbot, l'ancêtre croisé vénéré du

Meurtre dans la crypte

révérend Talbot, et s'arrêtait là. Le révérend prit l'une des bougies et s'approcha lentement du tombeau, terrifié à l'idée de ce qu'il allait y trouver. Il ouvrit grand les yeux de stupéfaction lorsqu'il remarqua que le couvercle avait été déplacé et qu'une petite ouverture permettait d'apercevoir le coin supérieur gauche du sarcophage.

Tenant la bougie si près de son visage qu'il risqua de brûler ses sourcils, il se pencha en avant et scruta l'intérieur sombre du cercueil de pierre. Il s'attendait à voir briller les os sous le casque dans lequel Sir Percival avait été enterré au ^{xiv}^e siècle, mais ce qu'il vit, c'était une chevelure sombre et la joue pâle d'un jeune homme dont le front reposait contre le casque, comme s'il regardait au fond des yeux creux du chevalier. Le révérend laissa tomber la bougie, poussa un cri étranglé et se précipita hors de la crypte, courant entre les pierres tombales et passant sous le porche, jusqu'à ce qu'il aperçoive un garçon qui traversait la pelouse.

— Toi, là-bas! cria le révérend Talbot. Il connaissait le garçon, mais, dans sa panique, il avait oublié son nom. Va vite chercher la police. Il y a eu un meurtre.

Chapitre 1

Dimanche 3 juin 1866

La lumière déclinante d'un après-midi d'été enveloppait la vallée d'une brume dorée. Bien que plus frais qu'à New York, le temps était agréablement chaud et le village endormi de Birch Hill ne semblait pas différent des autres villages qu'ils avaient traversés depuis Liverpool. Le capitaine Jason Redmond regardait par la fenêtre de la voiture, impatient d'arriver enfin à destination. Le bateau à vapeur en provenance de New York avait mis près de trois semaines pour traverser l'océan, puis plusieurs jours dans une calèche louée à Liverpool pour les transporter, lui et Micah, jusqu'à Essex, à l'autre bout du pays. Après avoir été confiné dans cette calèche primitive en bois et secoué jusqu'à en avoir les dents qui claquaient, il était à bout de patience et prêt à affronter tout ce qui l'attendait au bout de la route.

Enfin, le manoir apparut et il se pencha en avant, impatient de voir la maison d'enfance de son père. La maison était plus grande qu'il ne l'avait imaginé. Construit en briques rouges, le manoir de style géorgien semblait relativement moderne, sa symétrie agréable à l'œil, contrairement à certains bâtiments Tudor qu'il avait vus et qui semblaient s'appuyer les uns sur les autres pour se soutenir, comme des vieillards.

— C'est ça ? C'est ta maison ? s'écria Micah en se penchant pardessus Jason pour regarder par la fenêtre, les yeux bleus écarquillés d'excitation.

— Je crois que oui, répondit Jason, amusé par l'enthousiasme du garçon.

— Y a-t-il des chevaux ?

— Je pense que oui, répondit Jason sans s'engager. Je suppose que nous le saurons bientôt.

La calèche louée descendit l'allée bordée d'arbres et s'arrêta devant la porte d'entrée. Jason descendit, mais ne fit aucun geste pour s'approcher de la maison. Il resta immobile, écoutant le silence qui était uniquement interrompu par le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles dans la brise légère, et admirant les lignes élégantes de la maison ancestrale dont il ne savait presque rien. Micah, en revanche, vibrait d'impatience, ses jambes maigres faisant pratiquement une gigue.

— On peut entrer ? Ça a l'air vraiment grandiose, capitaine. Ton grand-père devait être un vieux gâteaux bien riche.

Jason faillit éclater de rire en entendant la description de Micah. Il n'avait jamais rencontré son grand-père, mais il ne pensait pas un seul instant que lord Giles Redmond aurait apprécié d'être qualifié de vieillard sénile, surtout par un jeune irlandais aux cheveux roux originaire de la campagne du Maryland. Il n'avait aucune idée d'où Micah avait entendu ce terme.

La porte s'ouvrit et un homme âgé apparut, fixant Jason comme s'il venait de voir une apparition.

— Puis-je vous aider, Monsieur ? demanda-t-il.

— Bonjour, je suis le capitaine Jason Redmond.

Il sortit de sa poche la lettre de Monsieur Worth, l'avocat de son grand-père, et la tendit au vieil homme, au cas où celui-ci hésiterait à demander une preuve de l'identité de Jason. L'homme parcourut la lettre, puis un sourire radieux illumina son visage.

— Mon Dieu! s'exclama-t-il. Vous devez être le fils de Maître Geoffrey. Je n'aurais jamais cru voir ce jour arriver. Il rougit de son inconvenance et se redressa instantanément, comme s'il était au garde-à-vous. Je vous prie de m'excuser, Monsieur. Vous m'avez pris par surprise, c'est tout. Je suis Dodson, le majordome, dit l'homme avec toute la dignité dont il était capable. Entrez, je vous en prie. Vous devez être fatigué après votre voyage. Puis-je vous offrir un rafraîchissement? demanda Dodson en les conduisant dans un salon décoré dans des tons jaune pastel et crème.

Jason regarda autour de lui, essayant d'imaginer son père dans cette pièce, mais il n'y parvint pas. La pièce était magnifiquement aménagée, mais elle manquait du charme et de la modernité que Geoffrey Redmond avait entretenus dans sa propre maison de Washington Square. Au moins, elle n'était pas surchargée d'oiseaux empaillés, de bibelots en porcelaine et d'autres accessoires victoriens qui semblaient populaires auprès des Anglais.

— Je suis désolé, Monsieur, mais la maison est fermée depuis plus d'un an et le personnel a été licencié. Il ne reste que moi, Mme Dodson, qui est à la fois cuisinière et gouvernante pour le moment, et Joe, le maître d'écurie. Lorsque Monsieur Worth n'a pas reçu de réponse de Maître Geoffrey après le décès de Sa Seigneurie...

La voix de Dodson s'est éteinte alors qu'il attendait une explication.

— Mon père est décédé il y a près de trois ans, dit Jason doucement. Et j'étais occupé à autre chose.

— Oh, je suis désolé, Votre Seigneurie, s'exclama Dodson.

Jason remarqua immédiatement le changement de ton. Avec la disparition de son père, il était désormais le nouveau lord Redmond, l'héritier du domaine Redmond, une position à laquelle il ne s'attendait pas, du moins pas si tôt.

— Je vous en prie, appelez-moi capitaine, dit Jason.

Né et élevé en Amérique, il ne se sentait pas à l'aise avec les titres nobles.

— Comme vous voudrez, votre seigneur... capitaine. Avez-vous participé à la guerre? demanda Dodson, faisant le lien entre le grade de Jason et les événements récents aux États-Unis.

— Oui, j'y ai participé. J'ai combattu pour le Nord.

Dodson acquiesça d'un air sage.

— Une affaire terrible, cela... Vous devez être heureux que ce soit terminé.

Estimant avoir dit ce qu'il fallait, Dodson passa à des questions plus pratiques.

— Je vais demander à Mme Dodson de préparer des chambres et envoyer Joe à l'auberge chercher de quoi souper. Nous n'avons rien préparé, car nous ne vous attendions pas. Si vous aviez écrit...

— Je suis désolé. C'était une décision spontanée de venir, expliqua Jason. Ne vous donnez pas cette peine. Si vous avez du pain, du fromage et quelque chose à boire, Micah et moi serons tout à fait satisfaits. Nous sommes habitués à manger simplement. J'aimerais avoir de l'eau chaude, si possible.

— Bien sûr, votre seigneur... euh... capitaine. Je vais demander à Joe de vous apporter de l'eau chaude à tous les deux.

— Micah aimerait avoir une chambre à côté de la mienne, dit Jason, remarquant le visage pâle de Micah.

Ses taches de rousseur ressortaient sur son nez, le faisant paraître plus jeune et plus vulnérable.

— Certainement. Sa Seigneurie n’a jamais mentionné qu’il avait un arrière-petit-fils, dit Dodson en regardant Micah avec intérêt.

— Micah n’est pas mon fils, répondit Jason. C’est mon compagnon.

— Je vois. Je ne voulais pas vous offenser, Monsieur.

— Je ne vous en veux pas.

Jason était amusé par la confusion de Dodson. Il était clair qu’il essayait de comprendre la relation entre son nouveau maître et le garçon, qui semblait avoir environ 9 ans. Micah avait 11 ans, mais une année passée à la prison d’Andersonville avait freiné sa croissance et lui avait fait perdre tout le poids qu’il avait en trop. Il avait repris un peu de forces depuis la libération de la prison, mais il lui faudrait du temps pour se remettre complètement. Ils avaient survécu à leur emprisonnement, de justesse, mais leur santé avait été gravement compromise par les conditions brutales et inhumaines de la prison confédérée. Le directeur de la prison, le major Wirz, avait été arrêté et exécuté pour crimes contre l’humanité après la fin de la guerre, mais cela ne consolait guère les veuves et les enfants des hommes qui étaient morts de faim, de froid et de maladie sous son commandement. Ayant failli mourir de faim, Micah avait toujours besoin de savoir d’où viendrait son prochain repas, de peur de ne pas avoir assez à manger, et Jason s’assurait qu’il prenne plusieurs repas copieux et des collations saines.

— Je vais juste vérifier les chambres et rouvrir la salle à manger, marmonna Dodson.

— Ce n’est pas nécessaire. Un plateau dans ma chambre, s’il vous plaît.

Meurtre dans la crypte

— Oui, capitaine. Souhaitez-vous visiter la maison ?

— Peut-être plus tard.

— Comme vous voudrez, Monsieur, dit Dodson qui quitta précipitamment la pièce.

Deux heures plus tard, après s'être lavés et avoir enfilé des vêtements propres, Jason et Micah savourèrent un souper composé de tranches de porc, de fromage et de pain, accompagné d'un bon vin rouge pour Jason et d'un verre de lait pour Micah.

— Non, dit Jason fermement lorsque Micah regarda la bouteille avec envie.

— Je ne vais pas pouvoir dormir, se plaignit Micah.

— Si, tu y arriveras. Essaie simplement de te détendre et de penser à des choses agréables.

Ce conseil était ridicule au vu des cauchemars dont Micah souffrait encore, mais Jason ne pouvait pas continuer à donner du laudanum au garçon. Il en aurait volontiers pris lui-même si cela l'avait aidé à dormir toute la nuit et à ne pas se réveiller en sueur froide après avoir rêvé des horreurs de la prison, mais il était grand temps qu'ils apprennent tous les deux à faire face au passé. Jason espérait que ce nouvel environnement aiderait à guérir les cicatrices qui refusaient de s'estomper.

— Alors, tout cela est à toi maintenant ? demanda Micah en admirant la luxueuse chambre à coucher ornée de riches rideaux de velours bleu foncé et tapissée de soie bleu pâle parsemée de fleurs argentées et de colibris.

La douce lumière des appliques assorties baignait la pièce d'une lueur chaleureuse.

— Oui.

— Ton père a tourné le dos à toute cette splendeur? demanda Micah, le regard posé sur l'armoire chinoise laquée qui se trouvait entre les deux fenêtres. Pourquoi?

— Lui et son père se sont disputés, expliqua Jason.

— À propos de quoi?

— À cause du choix de la femme de mon père. Ma mère était américaine et, bien qu'elle fût issue d'une famille aisée, elle n'avait pas le pedigree que mon grand-père souhaitait pour son fils unique.

— Qu'est-ce qu'un pedigree? demanda Micah.

Venant d'une ferme du Maryland, il ne comprenait pas ces subtilités.

— La lignée. Ma mère ne venait pas d'une famille titrée. Son père était banquier.

— Ton grand-père a-t-il alors renié ton père? demanda Micah, déterminé à obtenir toute l'histoire.

— Il a menacé de le faire, mais il n'en a pas eu besoin. Mon père a suivi ma mère à New York lorsqu'elle est partie chez elle après la visite de sa famille en Angleterre, et ils se sont mariés peu après son arrivée. Il n'a plus jamais remis les pieds en Angleterre, ni demandé d'argent à son père. Il est allé travailler pour son beau-père et s'en est très bien sorti.

— N’a-t-il jamais reparlé à son père ? demanda Micah en prenant une autre tranche de pain et en la recouvrant généreusement de porc.

— Après près d’une décennie de silence, mon père a finalement écrit au vieil homme, qui lui a répondu. Son fils lui manquait et il était heureux d’apprendre qu’il était devenu grand-père. Ils ont entretenu une correspondance jusqu’à la mort de mes parents.

Cela lui faisait encore mal de le dire à voix haute, et Jason parlait rarement de l’accident qui avait coûté la vie à ses parents.

— De quoi sont-ils morts ? demanda Micah sans tact.

— Ils sont morts dans un accident ferroviaire il y a trois ans.

— Ils te manquent ?

— Oui, beaucoup. J’aurais aimé pouvoir assister à leurs funérailles, répondit Jason tristement. Quand j’ai appris la nouvelle, ils étaient déjà partis depuis longtemps.

— Je suis désolé, capitaine, dit Micah. Je suppose que c’est difficile de perdre ses parents, quel que soit son âge.

— C’est vrai, acquiesça Jason. Maintenant, arrête de poser des questions et va te coucher. Je serai là si tu as besoin de moi.

Micah lui lança un regard interrogateur, cherchant clairement à savoir si Jason allait le laisser dormir dans son lit, mais Jason secoua la tête. Micah avait dormi avec lui pendant des mois après leur arrivée à New York, s’étant habitué à s’assoupir à ses côtés après la mort de son père à Andersonville, mais Jason avait mis le holà lorsqu’ils avaient embarqué sur le bateau à vapeur pour l’Angleterre. Micah devait commencer à prendre son indépendance.

— Il n’y a rien à craindre. Tu es en sécurité, Micah.

Micah acquiesça.

— Je sais. Ça ira. J’espère qu’ils auront quelque chose de bon pour le petit-déjeuner, dit-il, ses pensées se tournant vers son estomac comme souvent lorsqu’il était anxieux. Des saucisses, ce serait bien.

— Je suis sûr que Mme Dodson nous préparera un excellent petit-déjeuner. Allez, va te coucher.

— Bonne nuit, capitaine, dit Micah avant de quitter la pièce en refermant doucement la porte derrière lui.

Jason se servit un autre verre de vin et regarda par la fenêtre l’obscurité qui s’installait. Il n’était pas prêt à aller se coucher, mais il n’était pas d’humeur à lire. Il posa son verre et marcha dans le couloir, s’arrêtant devant la chambre qui avait été celle de son grand-père. Il ne savait pas trop ce qu’il espérait y trouver, mais il poussa la porte et entra. La pièce était grande et luxueuse, avec un lit et une commode richement sculptés en bois sombre qui brillaient à la lumière de la lune filtrant à travers la fenêtre. Les tentures du lit étaient en velours marron, faisant écho aux rouges profonds du tapis turc qui recouvrait le sol.

Jason pensait pouvoir se faire une idée de l’homme en se tenant dans son sanctuaire privé, mais il ne ressentait rien d’autre que du vide et l’envie de partir. Il était sur le point de s’en aller lorsqu’il remarqua un rectangle sombre sur la table de chevet. S’approchant du lit, il prit la photo sur le support et l’emporta jusqu’à la fenêtre, où il pouvait l’examiner à la lumière de la lune. Son cœur se serra de chagrin lorsqu’il vit le visage souriant de sa mère et les yeux bienveillants de son père. Son regard se posa sur le garçon debout à côté de son père. Il devait avoir environ 7 ans à l’époque, encore un enfant. Ses cheveux bruns tombaient sur son visage et ses yeux gris fixaient

l'appareil photo en attendant le flash du photographe, de peur de cligner des yeux. Une croûte sur son genou était visible sous l'ourlet de son short et ses chaussures étaient un peu éraflées. Il sourit à ce souvenir. Comme il était heureux à l'époque, comme il était aimé.

Le plus grand chagrin de ses parents était de ne pas avoir eu plus d'enfants. Ce n'est que lorsque Jason eut grandi et s'intéressa à la médecine qu'il avait réalisé que sa mère avait fait plusieurs fausses couches, mais quand il était enfant, il pensait simplement qu'elle était trop fragile pour avoir d'autres bébés et il se délectait de son amour inconditionnel. Ses parents l'avaient supplié de ne pas s'engager dans l'armée de l'Union lorsque la guerre avait éclaté, mais le destin en avait décidé autrement, et c'étaient eux qui étaient morts. À présent, il se trouvait en Angleterre, dans la chambre de son grand-père qu'il n'avait jamais connu, regardant son moi âgé de 7 ans, les larmes de la perte lui piquant les yeux, tandis qu'un renard hurlait quelque part dans la nuit, faisant écho à sa propre solitude.

Jason était sur le point de replacer la photo sur la table de chevet, mais il se ravisa et l'emporta dans sa chambre, la posant à côté de son lit inconnu. Lorsqu'il fut enfin prêt à dormir, il se sentit mieux en sachant que ses parents veillaient sur lui et espéra pouvoir enfin dormir toute la nuit, reconnaissant pour l'oubli que seul le sommeil pouvait lui procurer.